1er Année N° 10 PARRAIT LE SAMEDI 21 Novembre 1885.

SISTERON-JOURNAL

Politique, Commercial et d'Annonces

ABONNEMENT
Payables d'avance, 4 fr. par An.

Bureau à SISTERON, rue de l'Horloge, 12
Aug. TURIN, Imprimeur-Gérant

ANNONCES
Judiciaires, la ligne 0, 20 cent.
Commerciales, à forfait

PRIME A NOS LECTEURS

Les 30 premiers Abonnés recevront gratuitement en prime, un splendide Calendrier cartonné, de 23 cent. sur 30, sujet or et chromo, tiré a 7 couleurs, du prix de 1 fr. 50 en librairie.

Toute commande d'imprimés s'élevant à 15 francs, donne droit à un abonnement d'un an à *Sisteron-Journal*.

Enfin, soucieux de faire plaisir à nos lecteurs et abonnés, nous venons de passer un traité avec un artiste parisien par suite duquel nous pouvons leur livrer un *portrait, peint à l'huile*, sur un panneau acajou au *prix incroyable de 15 fr.* au lieu de *30 fr.* qui en est le prix ordinaire. Ces portraits ont la dimension d'une carte album et sont d'une ressemblance parfaite, ce sont de vrais petits bijoux.

Tous nos abonnés qui veulent obtenir notre prime n'ont qu'à nous envoyer leur photographie avec les renseignements suivants : la couleur des yeux, des cheveux, de la barbe, du teint et des vêtements, et un mandat poste de 15 fr. Sous huit ou dix jours, ils recevront directement de Paris leur portrait.

Si l'un de nos lecteurs voulait avoir son portrait buste peint sur toile, grandeur nature, par un artiste exposant du salon de Paris, nous pouvons le lui faire au prix incroyable de 150 fr. au lieu de 250 fr. prix ordinaire.

ECHOS ET NOUVELLES

Par décision du ministre de la guerre, le 140e régiment d'infanterie, actuellement à Bourgoin-Lyon, sera transféré à Grenoble.

Le 52e régiment de même arme, actuellement à Grenoble, sera transféré à Bourgoin-Lyon.

Ces mouvements commenceront le 20 novembre 1885 et seront terminés le 27 du même mois.

Un grand nombre d'industriels belges adressent au ministère une pétition demandant de conclure avec la France un arrangement provisoire pour éviter la rentrée subite des pièces belges, en cas de rupture définitive de l'Union latine.

Par décision spéciale rendue en conseil des ministres, la circulation en France du journal *Ni Dieu ni Maître*, publié en Belgique, est interdite.

Nous apprenons de bonne source qu'il est possible que, devançant la démarche des Gauches, le gouvernement décide de réunir le Congrès dans le courant ou même dès les premiers jours de la semaine prochaine.

Le grand mouvement administratif annoncé depuis plusieurs jours paraîtra à l'*Officiel* dans les premiers jours de la semaine prochaine.

On sait que le cabinet Brisson repoussant l'amnistie a décidé que des grâces seraient accordées aux condamnées politiques. Ceux qui seront l'objet de ces mesures de clémence sont Louise Michel, Kropotkine, Bordat et Crestin.

Cyvoct ne sera pas gracié.

M. le ministre de la guerre a reçu du général de Courcy, la dépêche suivante :

« Hanoï, 16 novembre. — Les troupes du général Jamont, après la prise de Than-Moï, ont occupé plusieurs points entre le fleuve Rouge et la Rivière Claire et descendent maintenant le Day, pour chasser des deux rives de ce fleuve les pirates établis.

« D'autre part, le général de Négrier mène vigoureusement les opérations militaires, au point de vue de la complète pacification du delta. Les partis rebelles sont traqués simultanément par de nombreuses colonnes; chaque jour de petits engagements ont lieu ; tous les point attaqués sont préalablement entourés et réduits par le feu; les attaques sont ainsi évitées et, grâce à cette précaution, nos pertes sont insignifiantes, tandis que celles des pirates sont, au contraire, très considérables. Aussi, une grande panique règne-t-elle parmi eux. De nombreuses offres de soumission m'arrivent et les indigènes se joignent d'eux-mêmes à nous, leur font des prisonniers et nous les livrent.

« Nos troupes sont pleines d'entrain, bien que ces opérations soient très pénibles pour elles, des digues ayant été rompues en plusieurs endroits par les rebelles, pour inonder le pays.

« De Courcy. »

Le gouvernement français est décidé à interdire l'exportation directe pour les Serbes et les Bulgares, des armes, munitions de guerre et équipements militaires.

La Serbie a commandé à la maison Godillot 20,000 havre-sacs ; aux forges de la Loire, à Saint-Chamond, 36,000 projectiles en acier pour l'artillerie ; à l'usine Cail, 46 batteries.

Les équipements ont été livrés il y a plus d'un mois, ainsi que les obus à balles pour les canons du colonel de Bange ; mais le gouvernement serbe n'a pu encore prendre livraison que de 12 batteries de campagne pourvues de tout leur outillage.

C'est le nouveau matériel français qui a assuré aux Serbes leur premiers succès ; la puissance d'éclatement de nos obus a dû terrifier les milices bulgares. Toutes les batteries restant à envoyer en Serbie transiteront par la Suisse, pour éviter les difficultés internationales. NARRATOR.

LA GUERRE EN ORIENT

Un télégramme officiel de Nich annonce que le roi Milan, en réponse à l'attaque des Bulgares sur les Serbes a envoyé une déclaration de guerre. Un premier engagemens a eu lieu : huit Serbes et un Bulgare ont été tués.

Voici le texte du télégramme que le roi Milan a adressé le 13 novembre à Sofia, à M. Rangabé, chargé des intérêts serbes à Sofia :

Le commandant de la 1re division et les autorités des frontières annoncent simultanément que les troupes bulgares ont attaqué aujourd'hui 13, à sept heures et demi du matin, les positions occupées par un bataillon du 1er régiment d'infanterie ur le territoire serbe, aux environs de Viassina.

Le gouvernement royal regarde cette agression non motivée comme une decla-

© VILLE DE SISTERON

ration de guerre, et je vous prie de notifier à M. le Ministre des affaires étrangères de Bulgarie que la Serbie, en acceptant les conséquences de cette attaque se considère comme étant en état de guerre avec la principauté de Bulgarie à partir de demain samedi, six heures du matin.

Dans une circulaire adressée aux agents diplomatiques à Sofia, le gouvernement bulgare expose que, loin de vouloir provoquer une action offensive quelconque, il a fait, au contraire, tous ses efforts pour éviter à tout prix un conflit, se renfermant dans une attitude absolument défensive, et il ajoute que dans ces conjectures, le gouvernement bulgare fait appel à la haute impartialité et au jugement équitable des gouvernements étrangers sur les caractères et la portée de la déclaration de guerre de la Serbie. Il appartient à l'Europe de juger lequel de nous a pris l'initiative de cette guerre et de décider de quel côté est le bon droit.

L'*Officiel*, de Belgrade, publie les informations suivantes :

Le quartier général serbe est transféré à Tzaribrod.

La position de Bragoman, attaquée par les Serbes, a été abandonnée le 15 novembre par les Bulgares. Les retranchements de Trune ont été enlevés le 16.

Les Bulgares sont entièrement battus et Trunes et pris. Nous avons fait beaucoup de prisonniers. Un bataillon bulgare tout entier a déposé les armes.

Nous avons pris deux canons.

A Timok, un bataillon de volontaires bulgares a déposé les armes.

Le 17 novembre, le général Lechanine a livré bataille entre Kuls et Widdin. Les Bulgares ont été battus et dispersés abandonnant leurs morts et leurs blessés sur le terrain.

Les Serbes ont fait un millier de prisonniers; leurs pertes sont relativement considérables ; ils n'ont eu qu'un seul officier tué,

Chronique Locale
ET RÉGIONALE

Sisteron

Il y a quelques mois à peine, *Sisteron-Journal* essayait timidement ses premiers pas dans le monde où l'*on lecture*, et s'adressait ainsi à ses lecteurs.

« *Sisteron-Journal*, n'a aucune prétention son programme est court.

« Notre feuille minuscule, exclusivement locale, s'occupera peu de politique, peu de cancans, peu de potins.

« Elle paraîtra le samedi.

« Elle aura pour principal objectif une incessante propagande commerciale en faveur des maisons qui nous ont confié leurs annonces.

« Plus tard cependant....

« *Petit-Journal deviendra grand, si le lecteur lui prête vie.* »

Ce plus tard arrive par étape.

Cédant aux sollicitations de nombreux amis et à de non moins nombreux anciens abonnés du *Petit Alpin*, nous agrandissons aujourd'hui d'un cran, le cadre de notre modeste feuille.

Si l'appui que nous avons toujours rencontré, nous est continué, nous avons le ferme espoir de pouvoir le développer dans un avenir prochain.

Comme toujours, du reste, quelque soit notre format et notre périodicité, nous resterons franchement républicains, libre de toute attache, absolument indépendants et fermement disposés à dire la vérité à tous et sur tous, sans parti pris et sans passion, mais sans faiblesse et sans ménagement.

C'est demain que la Société musicale des Touristes des Alpes, célébrera la Ste-Cécile, sa patronne. Nous donnons ci-dessous le programme du concert qui aura lieu à 2 heures, au kiosque :

1. Allégro,	X.
2. La Mascotte (fantaisie),	Audran.
3. Cérès (marche),	Tillard.
4. Le Petit Alpin (polka).	Marneff.
5. Le Bonhomme Jadis (q.)	X.

Un grand bal qui suivra le banquet, terminera cette fête de famille.

La chronique, depuis les élections, est d'une maigreur de hareng-saur; rien, absolument rien pour intéresser ce bon public qui, naturellement, en veut pour son argent. Dans les cafés les seules conversations un peu animées, roulent... sur la chasse, sur les hécatombes qui répandent, chaque jour, le deuil et la terreur parmi la gent à poil et à plume,

Cent fois on entend la description de la mise en scène de cette entrée en campagne — du lièvre éventré par un chien trop ardent — d'un lapin manqué à bout portant par la faute du même animal; puis la fusillade envoyée, sans résultat à une compagnie de perdrix, puis le déjeuner dans une ferme, ou sur le pouce, en plein air, sous la feuillée; et puis..., et puis..., et puis...

Tout cela c'est la face épique; c'est l'endroit de la chasse ; c'est la boucherie vu du côté du boucher ; mais « l'envers » de cette tragédie où la victime est le gibier, de ce drame joué aux dépens et à la grande terreur des bestioles menacées par tant d'ennemis, Vous est-il jamais arrivé d'y penser ? Avez-vous pensé aux angoisses, aux épouvantements de ces malheureuses et innocentes créatures dormant tranquillement depuis plusieurs mois et qu'éveille un beau jour, en sursaut, le signal du massacre, la cloche de la Saint-Barthélemy !

Heureusement les victimes ne sont pas à plaindre, et la création des bourreaux n'est pas bien enviable, s'il faut en croire ces dix commandements que nous trouvons dans un vieux bouquin cynegitique et qui s'appliquent comme un gant à quelques-uns de nos Nemrod Sisteronnais.

Sans rechigner tu sauteras
De ton lit machinalement.
Dans les champs tu t'échineras
Jusqu'au soir exclusivement.
Beaucoup de chasseurs tu verras
Mais de gibier aucunement.
L'œuvre de mort n'accompliras
Que dans tes rêves seulement.
Les poulets tu respecteras
Ainsi que les chats mêmement.
Le chien d'autrui tu ne prendras
Pour un lièvre devenu grand.
Ton camarade tu tueras
Le moins possible assurément.
Ton fusil tu déchargeras
En revenant soigneusement.
Vers huit heures tu rentreras
Anéanti complètement.
Et ne rapportant dans tes bras
Qu'un moineau mort d'isolement.

On nous affirme que la députation basalpine est en instance auprès du ministre de la guerre, pour obtenir 2000 hommes de troupe qui seraient repartis dans les diverses garnisons. Nous souhaitons ardemment dans l'intérêt de notre pauvre département. que ces démarches soient couronnées de succès.

Notre collaborateur *Panurge*, reprendra prochainement, dans *Sisteron-Journal*, ses boutades humouristiques.

La session ordinaire du Conseil municipal a pris fin sans qu'aucun projet sérieux ait été mis à l'ordre du jour. Il y aurait cependant, à notre humble avis, une foule de question de premier ordre à faire aboutir. Nous ne citerons par exemple que celle des égoûts qui, entr'autres avantages d'assainir la ville en prévision de la prochaine saison des chaleurs, aurait encore celui de donner du travail à une foule d'ouvriers que les rigueurs de l'hiver condamnent à un chômage forcé.

CAUSERIE

Une *première* parlementaire, ce n'est pas spectacle à dédaigner, surtout lorsque cette *première* suit de quelques jours seulement la fermeture de la période électo-

© VILLE DE SISTERON

rale. On y peut faire de sérieuses études et de curieuses réflexions.

Aussi y avait-il foule mardi (le 10) aux abords du palais Bourbon. Camélinat et Basly, comme tous les nouveaux d'ailleurs, ont eu un vif succès de curiosité.

Dans l'intérieur de la salle des séances... pour se faire une idée à peu près exacte de l'intérieur de la salle des séances ce jour-là, il faut avoir vu une salle d'étude de lycée ou de collège, le jour de la rentrée. Les anciens cherchent à reconnaître leur vieux bureaux, temoins des pénibles labeurs de toute une année, — j'allais écrire de toute une législature — les nouveaux tâchent de se caser à leur convenance. Tel était le spectacle que présentait la grande salle du palais Bourbon, mardi, un peu avant l'ouverture.

Ce qu'on a beaucoup remarqué, les uns avec tristesse, les autres avec joie, c'est la froideur avec laquelle a été accueilli M. Jules Ferry à son entrée dans la salle. L'ancien président du Conseil traverse, en ce moment, cette période d'abandon que tous les véritables hommes d'Etat ont connu, depuis Aristide le Juste jusqu'à M. Thiers le libérateur du territoire. C'est paraît-il une des misères inhérentes à la politique. Eh bien! vrai ce n'est pas fait pour faire aimer la politique.

.·.

Péché mortel, tel est le titre du nouveau roman que M. Theuriet vient de nous donner. Comme structure, il y a certains côtés faibles, certaines imperfections, mais comme forme littéraire c'est exquis.

Voici, en quelques mots, le sujet du roman:

Un jeune homme riche, Paul Lobligeois, a mené une jeunesse orageuse. Il est en train de glisser sur une pente fatale où il perd repos, santé et fortune. Ses parents afin de l'arracher à sa malheureuse passion, l'envoient en province dans une famille d'amis. Cette famille se compose du mari M. Déglise, un filateur, doublé d'un naturaliste, et de Mme Déglise, jeune femme charmante, ayant vingt ans de moins que son mari et ne ressentant pas un amour excessif pour lui.

On prévoit ce qui va arriver. Paul tombe follement épris de Mme Déglise. Celle-ci qui est une honnête femme résiste énergiquement à l'amour qu'elle sent naître en elle pour le jeune homme, et pour lutter plus victorieusement, elle se décide à marier Paul à sa sœur.

Mais elle a compté sans la jalousie, une jalousie terrible qui la dévore lorsqu'elle voit Paul faire la cour à sa fiancée, et à bout de forces, elle s'oublie. Sa faute lui fait aussitôt horreur, elle oblige son amant à partir et minée par le remords, elle ne tarde pas à mourir de désespoir.

On le voit, c'est un peu brusque comme conclusion; on pourrait aussi trouver à redire à la marche de l'action; mais comme toutes ces imperfections disparaissent vite devant la beauté du style et le charme de la poésie renfermée dans la partie descriptive du roman!

.·.

Si M. Theuriet est poète, en revanche un homme qui est terriblement positif c'est M. Raoul Frary.

Son livre, *La question du Latin*, est dominé par cette pensée qu'il faut armer la jeunesse, de nos jours, pour le combat spécial qu'elle aura à soutenir sur le vaste champ du commerce et de l'industrie. Aussi demande-t-il la suppression du grec et du latin, *suppression*, est-ce bien le mot? M. Frary n'est pas l'ennemi acharné de cet idéal artistique contre lequel il s'élève, mais il voudrait que les langues mortes fussent remises à leur place et qu'un peu plus d'attention fut accordé à ce qui est le véritable intérêt du siècle. *Primum vivere, deinde philosophari.*

Et le moyen d'arriver à cela? C'est de bannir de l'enseignement secondaire, l'étude des langues mortes. L'enseignement secondaire, en effet, a sous sa garde les forces vives de la nation, il ne doit pas en faire une cohorte d'artistes — le plus souvent de *déclassés* — mais bien une armée d'industriels et de négociants. Il faut donc reléguer grec et latin dans les arts d'agréments, de pur dilletantisme et donner pour base, à l'enseignement secondaire, les connaissances indispensables aux hommes de notre siècle, c'est-à-dire les langues vivantes, les sciences, la géographie et l'histoire.

La question qu'aborde M Frary est une des plus graves du siècle, aussi son livre est-il destiné à un très grand succès.

De St-Mens

DERNIÈRE HEURE

Paris, 19 novembre.

Ce matin, en Conseil des ministres, la discussion a été fort vive. Il résulte des délibérations que le cabinet est résolu à repousser la combinaison dont on avait déjà parlé et d'après laquelle ce dernier serait toléré jusqu'après l'élection présidentielle et se retirerait de suite après.

M. Brisson et ses collègues sont décidés à faire dépendre leur existence d'un vote de confiance que leur accordera la Chambre. A cet effet ils demanderaient prochainement un crédit pour le Tonkin et fourniraient ainsi le motif de ce vote, à moins toutefois que la gauche radicale dépose une demande d'interpellation, ce qui serait encore probable.

Le combat de Slivnitza

Soffia, 19 novembre. — Les Serbes ont perdu, à la bataille de Slivnitza, dix pièces de campagne et 356 chevaux.

Ils ont eu environ 3,000 morts ou blessés.

Pendant le combat de Slivnitza, les Bulgares, au nombre de 15,000 eurent à combattre 25,000 Serbes.

Dèpêches Serbe

Paris, 19 novembre. — Une dépêche officielle serbe explique comme suit la défaite de Slivnitza :

« Lundi, 16, le gros de l'armée Serbe, après s'être emparé des défenses établies dans le défilé de Pousty, au delà de Dragoman, ont voulu occuper une position analogue à celle des Bulgares établie près de de Slivniza. Les troupes arrivées de Trune étaient fatiguées, de sorte qu'on a résolu de se reposer le mardi; mais ce jour, les forces bulgares, supérieures en nombre attaguèrent l'aile gauche extrême des troupes serbes. L'attaque a été repoussée après un combat acharné durant lequel les troupes ont combattu corps à corps à plusieurs reprises.

« Cependant cette attaque a eu pour résultat de décider les autres divisions à entrer immédiatement en ligne contre les positions bulgares.

« Une violente canonnade et un feu de mousqueterie très vif se sont engagés immédiatement et non pris fin qu'à l'entrée de la nuit. Les Serbes se sont maintenus dans les positions conquise.

« Les pertes des Serbes, assez considérables, sont de 100 morts et 300 blessés; celles des Bulgares doivent avoir été beaucoup plus considérables.

A Trune, les Serbes ont enlevé 8 canons et ont fait plus de 400 prisonniers. Près d'Adlie, le général Lachanine a fait plus de 2,000 prisonniers.

APPEL DES ÉTUDIANTS BULGARES.

Zurich, 19 novembre. — Les étudiants bulgares de l'Université et de l'école polytechnique adressent un appel aux étudiants bulgares des Universités étrangères, les engageant à abandonner leurs études pour prendre les armes et mourir en combattant pour la liberté, plutôt que de vivre dans la honte et la servitude,

LE PRINCE ALEXANDRE SERAIT BLESSÉ.

Belgrade, 19 novembre. — Le bruit court que le prince Alexandre aurait été grièvement blessé à Slivnitza.

© VILLE DE SISTERON

BOUQUETS DE NICE NATURELS

FLEURS ASSORTIES

Bouquets blancs, Camélias et Orangers pour mariées

PRIX MODÉRÉS

Livraison en 4 jours

L. ASTIER

Rue Droite

—« *SISTERON* »—

BOULANGERIE

H. PELLEGRIN

RUE DROITE

SISTERON

PAIN EN TOUS GENRES, GRAINS ET SON

GROS ET DÉTAIL

MAISON

L. CHRESTIAN

Fondée en 1790

CONFISERIE ET PATISSERIE

VINS FINS ET LIQUEURS

Desserts Assortis

Pour Noces et Baptêmes

IMPRESSIONS

COMMERCIALES ET DE LUXE

CIRCULAIRES

TÊTES DE LETTRES

BROCHURES

LETTRES DE MARIAGE

DE NAISSANCE

ET DE DÉCÈS

PRIX - COURANT

ENVELOPPES

IMPRIMERIE NOUVELLE

SISTERON (B.-A.)

AUG. TURIN

CARTES DE VISITE ET D'ADRESSE

IMPRIMÉS POUR MAIRIES

Affiches de toutes dimensions

La Maison se charge de faire exécuter toutes les

IMPRESSIONS LITHOGRAPHIQUES

Livraisons rapides — Prix modérés

IMPRESSIONS

COMMERCIALES ET DE LUXE

FACTURES

LIVRES A SOUCHE

REGISTRES

LABEURS

PROSPECTUS

MANDATS

ÉTIQUETTES EN COULEURS

VARIÉES

Culture horticole

Arbres fruitiers et d'ornement

Graines potagères, fourragères

ET DE FLEURS

GROS — DÉTAIL

J.-B. ROLLAND

SISTERON

A LA LYRE PROVENÇALE

THÉODORE ROBERT

Luthier

Rue des Récolettes, 13, MARSEILLE

MAISON A VENDRE

Rue Sainte-Claire

FACILITÉ POUR LE PAYEMENT

S'adresser au Bureau du Journal

CHAMBRE

A LOUER

RUE DROITE (maison Imbert, pharmacien)

S'adresser au Bureau du Journal.

A VENDRE

BILLARD D'OCCASION

à très bonnes conditions

S'adresser au CAFÉ du JARDIN

TRICOTERIE ET CONFECTIONS

MOUCHOIRS ET CRAVATES

F. FERRARY FILS AINÉ

Place de l'Horloge

SISTERON

GRANDE CHAPELLERIE

L. LIEUTIER Fils

Rue Mercerie

SISTERON

NOUVEAUTÉS ET FANTAISIE

L'Imprimeur-Gérant : A. TURIN

Certifié conforme,
Le Gérant,

Vu pour la légalisation de la signature ci-contre,
Le Maire,

© VILLE DE SISTERON